

Première partie

Ce mercredi-là, Ingrid Bartos, professeur d'allemand, et son amie Claudia, prenaient une tasse de thé dans le quartier de la petite Venise à Colmar, une charmante ville au centre de l'Alsace, tout en contemplant le défilé de danseurs et de musiciens sous leurs yeux. Tout semblait d'un air jovial en ce soir de juin.

- Est- ce que tu as encore des réunions de parents ? demande Claudia.

- Il me semble que j'en ai encore une ce vendredi pour la remise des bulletins.

- Allons donc, tu en as déjà eu pas mal.

- Oui, c'est sûr qu' entre les conseils d'orientation, les conseils de classe, cela peut faire beaucoup et cela fait un bien fou quand tout est passé, s'exclama Ingrid avec modestie.

Claudia lui adressa un regard d'admiration affectueuse. Certes, son amie faisait preuve de douance dans son métier de professeur et offrait l'image même de la femme épanouie avec ses cheveux roux et ses yeux étincelants. Pourtant, et ce n'était pas la première fois que Claudia s'en faisait la réflexion, Ingrid était restée positive malgré tous les aléas que peuvent procurer ce métier passionnant.

- Les parents ont tendance à se faire une idée de leur enfant qui ne correspond pas à la réalité, reprit Claudia, d'un ton prudent. Puis, se grattant la tête, elle poursuivit, tout en observant

les réactions de son amie : La plupart des parents estiment que leur enfant n'a jamais fait du mal à autrui et apprend régulièrement ses leçons.

- Moi, je n'ai jamais vu un ou une élève sans problème, répliqua Ingrid en se remémorant toutes ses années d'enseignement.

- Pour moi, le véritable but de ces réunions, c'est de faire prendre conscience aux parents que leurs enfants ont besoin d'un coup de pouce pour progresser dans leur scolarité mais aussi sur le plan relationnel.

- C'est tout à fait cela.

- N'est-ce pas ?

- Il y a beaucoup d'enfants en difficulté au collège. Parfois, je me dis ce que ces réunions, c'est comme des rendez-vous chez un psychologue. C'est décidé, je vais leur apporter de superbes solutions à ces chers parents.

- Tes élèves ont vraiment bien de la chance de t'avoir.

Cela dit, maintenant que j'y pense, il y a eu quand même six collègues qui ne sont pas venus au collège la semaine dernière.

- Un bon nombre. Je passe mon temps à préparer les cours et à faire de l'administratif, alors je n'ai plus trop fait attention. Sais-tu de qui je t'avais parlé ?

- D'Eve Labelle, Caroline Plug, Emilie Lamarre, Peter Klaus, Isa Lhorme et ...

- Et ... ? Le ou la sixième ?

- Johanna Mohn.

- Ah oui, je vois.

Se levant, Claudia se dirigea vers la caisse du salon de thé afin de payer l'addition.

- Voilà, j'ai payé l'addition chère amie.

Ingrid la remercie.

- Allez, je vais de ce pas envoyer un petit mail à mes chers collègues une fois rentrée chez moi.

Eve Labelle, collègue d'allemand qui approchait la trentaine, présentait fort bien avec ses cheveux blonds et ses yeux bleus. Elle lut avec attention le mail envoyé par Ingrid et elle sanglota d'émotion. Eve connaissait Ingrid depuis une dizaine d'années, mais elle lui avait trouvé quelque chose de terrifiant. Son fils et sa fille avaient contracté un virus assez contagieux et parfois mortel la semaine passée. Heureusement pour eux, ils s'en sont sortis indemne. Elle se mit donc à répondre qu'elle serait de retour en début de semaine prochaine.

Caroline Plug, également professeur d'allemand, était encore jeune. Elle avait trente-huit ans. Petite et mince, elle marchait péniblement avec une canne. Sa tragédie à elle, c'était d'avoir contracté la fibromyalgie et avait donc du mal à venir au collège tous les jours. Elle était donc peinée du mail de sa collègue Ingrid et de la perspective de retourner travailler bientôt.

Emilie Lamarre, professeur de Sciences de la Vie et de la Terre, était un bout de femme de quarante ans, petite et un peu grassouillette. Dotée d'un sacré caractère, elle n'avait aucune famille à charge, mais estimait bien souvent qu'elle n'était pas dans l'obligation de faire toutes ses réunions au vue du salaire qu'elle percevait. Si bien les réunions pratiquement finies, elle n'hésita pas à faire connaître à Ingrid qu'elle serait à nouveau parmi eux dès le lundi.

Peter Klaus, professeur de théâtre, était célibataire. Il avait un air froid et ne souriait jamais. Bien que clair de peau, il avait des cheveux frisés, ce qui lui donnait un certain genre. Il était âgé de quarante-cinq ans. Il n'aimait pas vraiment Ingrid. Ingrid était appréciée par ses élèves. C'était de notoriété publique. Une sorte de jalousie ressortait chez lui. Mais vue qu'elle lui avait gentiment écrit pour prendre de ses nouvelles, il décida de revenir au collège les prochains jours.

Isa Lhorme, âgée de cinquante- quatre ans, paraissait dix ans de moins. Elle avait juste quelques mèches blanches. Elle était petite avec un grand cœur. C'était une collègue de français très dynamique. Les élèves la trouvaient sympathique, car elle les aidait le plus souvent possible sans jamais rien attendre en retour. Bien qu'elle se soit blessée au niveau du poignet, il y a quelques jours, elle était touchée par la prise de nouvelle d'Ingrid et s'était décidée de revenir au collège dès le lundi.

Johanna Mohn lut le mail avec un sourire au coin des lèvres. Cette Madame Bartos avait la réputation d'être une femme rigoureuse et carrée. Sans doute l'avait-elle repéré dans les couloirs du collège et avait des inquiétudes envers elle. Quand elle se regardait dans le miroir, Johanna se trouvait laide. Les autres voyaient une femme de vingt- neuf ans aux cheveux crépus, aux yeux marrons et aux lèvres joliment dessinés. Elle avait la peau colorée. Ingrid aurait été horriblement inquiétée si elle savait que sa jeune collègue avait fait une tentative de suicide. Mais ne voulant pas l'inquiéter, elle lui écrivit un mail pour lui dire qu'elle allait revenir, en commençant par : *Très chère collègue.*

Jean-Louis Chamot, ancien chef d'Ingrid, revenait tant à autre revoir les professeurs au collège Pensatout afin de leur apporter de l'aide. Son métier lui manquait tant depuis son départ puis avait fini par trouver d'autres occupations telles se mettre à la menuiserie pour faire des jolis meubles pour la famille. Jean-Louis s'était coupé la barbe et portait un jogging ainsi que le constata Ingrid avec stupeur un tatouage sur le bras.

- Mais qu'est- ce qui vous a pris ? s'écria - t - elle. C'est quoi, ce look ? Un tatouage sur le bras ? Vous allez faire quoi quand votre peau sera ridée à mort. Il ne vous restera plus qu'à vous payer des soins pour enlever cette encre ! Et où est

passé votre bon savoir vivre ? Toujours là à montrer le bon exemple.

- Ma chère Ingrid, à force de travailler avec rigueur dans ce collège, tu es devenue bien rigide, répondit Jean-Louis dans un haussement d'épaules.

Et arrête de me regarder comme cela. Cela part tout seul.

- Ils vont dire quoi les élèves ? N'essayez surtout pas d'aller dans une salle de classe sans avoir mis votre veste.

- Ce n'est pas si grave que cela, voyons.

- Ben voici une drôle de réaction venant de votre part. Je vous conseille plutôt de revenir une autre fois pour rencontrer les élèves avec des vêtements plus classiques.

- Si Madame le désire tant, je m'en vais de ce pas.

Jean-Louis revint quelques heures plus tard, il réapparut avec une chemise blanche et un pantalon de costume.

- Maintenant, vous ressemblez à un ancien directeur d'établissement et non plus à un glandeur, déclara Ingrid.

Puis elle lui parla des collègues absents la semaine dernière et de la réunion encore à venir.

- Et moi, j'ai un mot à dire ?

- Je suppose que oui, répondit Ingrid sans grande conviction. Mais vous avez déjà tellement donné, n'est-ce pas ?